

Au Directeur du Département Militaire
du Comité National Polonais.

RAPPORT SUR L'ETAT D'ESPRIT DU SOLDAT POLONAIS .

L'état d'esprit des troupes polonaises, plus que satisfaisant à leurs débuts, réclame aujourd'hui toute notre attention.

La troupe la plus exceptionnelle qui soit constituée sur la base du volontariat, animée du patriotisme le plus pur, arrive avec le temps à ressembler à toute autre troupe, en même temps que se fait son apprentissage militaire, sa psychologie devient celle d'un soldat, et non celle d'un héros.

Dans ces conditions il y a toujours à craindre : le désœuvrement, la pénétration des idées anti-militaristes, le séjour prolongé à l'étranger. L'état d'âme du soldat polonais à quelques petites vicissitudes près, fut excellent tant que dura la guerre. - Avec le ralentissement des opérations générales, le stimulant principal manquant, cet état d'âme s'abaissa sensiblement : jusqu'à présent il n'avait pas différé de celui du meilleur soldat qui existe - du soldat français.

La fin des hostilités sur le front occidental a amené la victoire, sur notre front il a mis à découvert les plaies anciennes et nouvelles : le bolchévisme, l'invasion des jacqueries ukrainiennes, la menace prussienne.

Le soldat polonais attendait d'un jour à l'autre d'être envoyé en Pologne où on avait besoin de lui : il sait que le chef

ARCHIVES
New York

PODOLSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

de l'état le redemande, que le pays traverse les difficultés sans nombre.

Il ne comprend pas pourquoi il n'est pas envoyé à Dantzig, départ qui a été commenté si largement et si prématurément par les journaux.

A la hâte qu'il a d'aller secourir sa patrie, s'ajoute un élément secondaire, mais cependant puissant, la pénétration de l'esprit anti-militaire.

L'antimilitarisme étant en quelque sorte l'état naturel de celui qui ne fait pas la guerre, rien d'étonnant qu'il se déclare partout où le troupiér est désœuvré. A plus forte raison, cet état d'esprit envahit il le troupiér, si l'on sème volontairement ou non, le doute sur son sort, sur ses chefs, sur l'avenir de son pays: je n'ai pas besoin d'insister sur la campagne de certaine presse copieusement répandue dans les camps polonais, ceci étant une chose trop connue. (Le Pays, l'Humanité).

Le troisième facteur se fait, lui aussi, sentir - le troupiér reste trop longtemps à l'étranger, et comme les événements ne le rassurent pas, il commence à se méfier de tout ce qui l'entoure. A ce point de vue les circonstances favorisent le malentendu.

La population française elle-même y contribue, car fréquents sont les incidents où nos soldats polonais sont traités de "fainéants", "d'embusqués", qui restent ici à manger le pain français, quand leur propre pays est en guerre. Et ceci est une chose qui exaspère le plus un patriote, un volontaire, un soldat. Des bruits sinistres commencent à circuler: le soldat polonais est retenu en France pour marcher, le cas échéant, contre l'ouvrier français. Du/coup l'un et l'autre s'exaspèrent et se regardent

ESUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

INSTITUTE
ARCHIVES
New York

avec méfiance (Le Mans). Je glisse sur les faits ne retenant que leurs conséquences. Je dois dire pourtant que j'ai trouvé lors de mes dernières visites de grands changements dans l'attitude même du soldat. Il est apathique - la nostalgie se fait visiblement sentir parmi ces âmes simples. Il ne pose pas autant de question qu'auparavant, comme s'il avait perdu la confiance que la réponse puisse être satisfaisante. Les cas d'indiscipline se multiplient. Le soldat devient indifférent à la punition. En passant les fêtes de Noël à Quentin, plus de cent fois j'ai entendu le même vœu: "A bientôt en Pologne" - mais aussi plus d'une fois ce vœu était accompagné de commentaires sceptiques. Et ce fut pourtant le même soldat qui crai un jour spontanément, lorsque je lui parlais de la puissance germanique: "Ah, il est trop fort le Boche - c'est dans le temps de le battre"... Son merveilleux bon sens se perd dans les complications d'une politique à laquelle il ne comprend rien, son généreux sentiment, son élan si entier, s'effritent dans l'inaction, sa fierté légitime, fierté de celui qui a spontanément abandonné tout pour sa patrie et qu'on compare pourtant aux "fainéants" et aux "embusqués" - souffre, son instinct social, enfin, s'agite obscurément et l'inquiétude le gagne.

L'état d'âme du troupier polonais ne pourra être amélioré par aucun palliatif. La même alternative se présente pour lui que pour tout autre troupier: le foyer ou la guerre. Dans son cas les deux se réduisent à une solution unique: d'être envoyé en Pologne.

Avant de terminer ces notes, je crois de mon devoir d'attirer l'attention du Comité sur ce fait que les meilleurs officiers eux-mêmes se sentent découragés. Une lassitude gagne les plus vaillants et - pour que cela ne paraisse pas une accusation - j'ajoute que moi-même je suis souvent à court d'arguments, à bout de ressources vis à vis de ce troupeau découragé, en face de cette avalanche de propagande inexplicable que la presse hostile déverse sur son esprit accablé.

Et pourtant, je suis l'ouvrier de la première heure, je peux dire, que je suis aimé des troupes, bien des fois je suscitais leur enthousiasme dans des conditions les plus variées, sur le front et dans les camps.

Et une angoisse plus poignante que tout ce que je viens d'exposer, me saisit. Ces troupiers - au nombre de trente mille - seront autant de foyers de propagande plus tard dans notre pays. Il ne faut pas qu'ils rentrent désabusés, soupçonneux ou même réellement hostiles à la France. La France est notre allié de tout temps. - elle est avec nous la seule réalité de l'avenir commun dans l'Europe en reconstruction. Il ne faut pas que le sentiment polonais puisse en douter une seule minute. Il ne faut pas que ces soldats qui devaient arriver par le fait de la France comme nos libérateurs avec elle et par elle - il ne faut pas qu'ils arrivent là-bas avec l'impression qu'ils sont venus presque contre sa volonté ou trop tard.

La santé morale de notre troupe et par celle-ci la santé morale de notre opinion publique réclame aujourd'hui la même sanction - aussi bien pour l'heure présente que pour l'avenir - l'envoi des troupes polonaises en Pologne.

Antoni P. Tocki